

rifier Jésus se distribuant en nourriture pour ne faire qu'un avec nous, " comme son Père et lui ne sont qu'un ". Tandis que la dévotion au Sacré-Cœur honore l'amour en lui-même et dans toutes ses manifestations, la dévotion au Cœur eucharistique ne rappelle qu'une unique et souveraine manifestation : l'institution de l'Eucharistie, Jésus consacrant le pain et le vin, les transsubstantiant en son vrai corps et en son vrai sang, qui deviennent alors l'aliment substantiel de ceux qu'il appelle " ses amis ". " Cette dévotion, enseigne Léon XIII, prend pour objet de spéciale vénération, d'amour, de reconnaissance et de gratitude, cet acte de suprême dilection, par lequel le cœur très aimant de Jésus institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie, pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles ".

Adorer le cœur vivant du Sauveur, symbolisant l'excès de son amour au moment de la première consécration eucharistique, et dans le don permanent de lui-même, voilà l'objet complet de cette dévotion.

Son but est de développer et d'accentuer la reconnaissance des chrétiens pour l'inappréciable bienfait de l'Eucharistie ; c'est de provoquer un retour généreux d'amour, pour répondre à l'intensité de celui du Christ à la dernière Cène et dans son auguste sacrement. La correspondance parfaite au désir de Jésus ne peut s'effectuer que par la manducation réelle de son corps et de son sang, puisque c'est pour opérer cette union intime, rêve de l'amour, qu'il a voulu demeurer avec nous sous les apparences du pain et du vin. La dévotion au Cœur eucharistique, de par sa nature même, crée donc dans les âmes un besoin impérieux de la communion fréquente. Elle fait naître en même temps un désir effectif de réparation, pour les profanations et les sacrilèges dont ce sacrement est l'objet à l'autel et à la table sainte. Elle réunit ainsi, aux yeux des fidèles, deux dévotions qui en fait sont très étroitement unies, la dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion au Très Saint-Sacrement.

La dévotion au Très Saint-Sacrement s'applique d'abord à contempler le corps réel du Sauveur sous les espèces sacramentelles. Mais ce n'est pas un esclave qu'elle adore. Si